

LE PROTESTANTISME
COMPARÉ
AU CATHOLICISME

DANS SES RAPPORTS

AVEC LA CIVILISATION EUROPÉENNE ;

PAR JACQUES BALMÈS.

Cinquième Edition,

revue et corrigée avec soin, et augmentée d'une Introduction,

PAR A. DE BLANCHE-RAFFIN.

Orné d'un magnifique portrait gravé sur acier.

TOME PREMIER.



PARIS

A LA LIBRAIRIE DE PIÉTÉ ET D'ÉDUCATION

D'AUGUSTE VATON, ÉDITEUR,

RUE DU BAC, 50.

—
1857.

Droit de traduction et de reproduction réservé.

TABLE DES MATIÈRES

DU PREMIER VOLUME.

	Pag.
AVANT-PROPOS.	
CHAPITRE PREMIER.	
NATURE ET NOM DU PROTESTANTISME.	5
CHAPITRE II.	
D <small>E</small> S CAUSES DU PROTESTANTISME.	13
Ce qu'il faut attribuer au génie de ses fondateurs. — Diverses causes assignées au Protestantisme. — Erreurs à ce sujet. — Opinions de M. Guizot, de Bossuet. — Vraie cause du Protestantisme, trouvée dans l'état social des peuples européens.	
CHAPITRE III.	
PHÉNOMÈNE EXTRAORDINAIRE DANS L'ÉGLISE CATHOLIQUE.	41
Divinité de l'Église catholique, prouvée par les rapports de sa doctrine avec l'esprit de l'homme. — Aveu remarquable de M. Guizot. — Conséquences de cet aveu.	
CHAPITRE IV.	
D <small>U</small> PROTESTANTISME ET DE L'ESPRIT HUMAIN.	52
Le Protestantisme renferme un principe de dissolution. — Il tend naturellement à anéantir toute croyance. — Dangereuse direction imprimée à l'esprit humain. — Portrait de l'esprit humain.	
CHAPITRE V.	
INSTINCT DE FOI DANS LES SCIENCES.	63
<i>Instinct de foi.</i> — Cet instinct s'étend jusqu'aux sciences. — Newton. — Descartes. — Observations sur l'histoire de la philosophie. — Du prosélytisme. — Situation actuelle de l'esprit humain.	

CHAPITRE VI.

DIFFÉRENCES DANS LES BESOINS RELIGIEUX DES PEUPLES. —
MATHÉMATIQUES. — SCIENCES MORALES. 74

Erreur grave commise par le Protestantisme par rapport
à la direction religieuse de l'esprit de l'homme.

CHAPITRE VII.

DE L'INDIFFÉRENCE ET DU FANATISME. 84

Deux maux opposés, fruits du Protestantisme. — Origine
du fanatisme. — L'Église a préparé une véritable *Histoire
de l'esprit humain*. — La Bible livrée à l'examen privé.
— Texte d'O'Callaghan. — Caractère de la Bible.

CHAPITRE VIII.

DU FANATISME. — DU FANATISME DANS L'ÉGLISE CATHOLIQUE. 95

Le fanatisme en quelque sorte inhérent à l'esprit de
l'homme. — Impossibilité de le détruire. — Moyens de le
diminuer. — L'Église a mis ces moyens en pratique; avec
quel résultat? — Observations sur les prétendus fanatiques
catholiques. — Caractère de l'exaltation religieuse des fon-
dateurs d'Ordres.

CHAPITRE IX.

L'INCREDULITÉ ET L'INDIFFÉRENCE RELIGIEUSE EN EUROPE, FRUITS
DU PROTESTANTISME. 104

Symptômes funestes dès le commencement du Protes-
tantisme. — Crise religieuse remarquable dans le dernier
tiers du dix-septième siècle. — Bossuet et Leibnitz. — Les
Jansénistes — Leur influence. — Dictionnaire de Bayle. —
De l'époque où cet ouvrage parut. — État des croyances
chez les protestants.

CHAPITRE X.

CE QUI FAIT QUE LE PROTESTANTISME DURE ENCORE. 117

Importante question touchant la durée du Protestan-
tisme. — De l'indifférence religieuse par rapport à la so-
ciété, à l'individu. — Des sociétés européennes par rapport
au mahométisme et à l'idolâtrie. — Comment le Catholi-
cisme et le Protestantisme savent défendre la vérité. —

Intime alliance du Christianisme avec la civilisation européenne.

CHAPITRE XI.

LES DOCTRINES POSITIVES DU PROTESTANTISME REPOUSSÉES PAR L'INSTINCT DE LA CIVILISATION.

126

Doctrines du Protestantisme distinguées en *positives* et *negatives*. — Singulier phénomène : un des dogmes principaux des fondateurs du Protestantisme repoussé par la civilisation européenne. — Le Catholicisme a rendu un service éminent à la civilisation en défendant le libre arbitre. — Caractère de l'erreur. — Caractère de la vérité.

CHAPITRE XII.

DES EFFETS QU'AURAIT L'INTRODUCTION DU PROTESTANTISME EN ESPAGNE.

132

État actuel des idées religieuses en Europe. — Victoires de la Religion. — État des sciences, de la littérature. — Situation des sociétés modernes. — Conjectures sur l'influence du Catholicisme dans l'avenir. — Est-il probable que le Protestantisme parvienne à s'introduire en Espagne ? — L'Angleterre. — Ses rapports avec l'Espagne. — Pitt. — Caractère des idées religieuses en Espagne. — Situation de l'Espagne. — Par quoi elle peut être régénérée.

CHAPITRE XIII.

DU PROTESTANTISME ET DU CATHOLICISME DANS LEURS RAPPORTS AVEC LE PROGRÈS SOCIAL. — COUP D'OEIL PRÉLIMINAIRE.

156

Commencement du parallèle. *Liberté*. — Vague signification de ce mot. — La civilisation européenne due principalement au Catholicisme. — *L'Orient et l'Occident*. — Conjectures sur les destinées du Catholicisme au milieu des catastrophes qui peuvent menacer l'Europe. — Observations sur les études philosophico-historiques. — Fatalisme de certaine école historique moderne.

CHAPITRE XIV.

EXISTAIT-IL, A L'ÉPOQUE DE L'APPARITION DU CHRISTIANISME, UN AUTRE PRINCIPE DE RÉGÉNÉRATION ?

171

État religieux, social et scientifique du monde, à l'épo-

que de l'apparition du Christianisme. — Droit romain. — De l'influence des idées chrétiennes sur le droit romain. — Vices de l'organisation politique de l'empire. — Système suivi par le Christianisme ; son premier soin est de changer les idées. — Du Christianisme et du Paganisme par rapport à l'enseignement des doctrines morales. — De la chaire chez les protestants.

CHAPITRE XV.

DIFFICULTÉ QUE LE CHRISTIANISME EUT À VAINCRE DANS L'OEUVRE DE LA RÉGÉNÉRATION SOCIALE. — DE L'ESCLAVAGE. — L'ESCLAVAGE POUVAIT-IL ÊTRE DÉTRUIT PROMPTEMENT.

189

L'Église ne fut pas seulement une école grande et féconde, ce fut aussi une association régénératrice. — Ce qu'elle eut à faire. — Difficultés qu'elle eut à vaincre. — L'esclavage. — Qui a aboli l'esclavage. — Opinion de M. Guizot. — Nombre immense des esclaves. — Avec quelle prudence il fallait procéder à l'abolition de l'esclavage. — L'abolition instantanée était-elle possible ? — Réfutation de l'opinion de M. Guizot.

CHAPITRE XVI.

IDÉES ET MŒURS DE L'ANTIQUITÉ TOUCHANT L'ESCLAVAGE. — L'ÉGLISE COMMENCE PAR ADOUCIR LE SORT DES ESCLAVES.

201

L'Église catholique n'employa pas seulement, pour abolir l'esclavage, ses doctrines, ses maximes, son esprit de charité ; elle fit usage de moyens pratiques. — Point de vue sous lequel ce fait historique doit être envisagé. — Fausses idées des anciens au sujet de l'esclavage. — Homère, Platon, Aristote. — Le Christianisme s'attacha tout d'abord à combattre ces erreurs. — Doctrines chrétiennes sur les rapports entre le maître et l'esclave. — L'Église s'occupe d'adoucir la condition des esclaves.

CHAPITRE XVII.

MOYENS EMPLOYÉS PAR L'ÉGLISE POUR AFFRANCHIR LES ESCLAVES.

222

1° L'Église défend avec zèle la liberté des affranchis. — Manumission dans les églises. — Effets de cette pratique.

2° Rachat des captifs. — Zèle de l'Église pour pratiquer et étendre le rachat des captifs. — Préjugés des Ro-

mains sur ce point. — Le zèle de l'Église pour le rachat des captifs contribue extraordinairement à l'abolition de l'esclavage. — L'Église protège la liberté des hommes libres.

CHAPITRE XVIII.

CONTINUATION DU MÊME SUJET.

235

3° Système de l'Église par rapport aux esclaves des Juifs. — Motifs qui poussaient l'Église à affranchir ses propres esclaves. — Son indulgence à leur égard. — Sa générosité envers les affranchis. — Les esclaves de l'Église considérés comme consacrés à Dieu. — Salutaires effets de cette manière de voir.

4° La liberté accordée à ceux qui voudront embrasser la vie monastique. — Effets de cette pratique. — Conduite de l'Église par rapport à l'ordination des esclaves. — Répression des abus introduits à cet égard. — Discipline de l'Église d'Espagne sur ce point.

CHAPITRE XIX.

DOCTRINES DE SAINT AUGUSTIN ET DE SAINT THOMAS D'AQUIN AU SUJET DE L'ESCLAVAGE. — RÉSUMÉ.

248

Doctrine de saint Augustin au sujet de l'esclavage. — Importance de cette doctrine par rapport à l'abolition de l'esclavage. — Assertion de M. Guizot réfutée. — Doctrine de saint Thomas sur la même matière. — Mariage des esclaves. — Disposition du droit canon à cet égard. — Résumé des moyens employés par l'Église pour l'abolition de l'esclavage. — L'abolition de l'esclavage est exclusivement due au Catholicisme. — Le Protestantisme n'y a point eu de part.

CHAPITRE XX.

CONTRASTE ENTRE DEUX ORDRES DE CIVILISATION.

259

Tableau de la civilisation moderne. — Les civilisations non chrétiennes. — La civilisation se compose de trois éléments : *l'individu, la famille, la société*. — La perfection de ces trois éléments tient à la perfection des doctrines.

CHAPITRE XXI.

DE L'INDIVIDU. — DU SENTIMENT DE L'INDÉPENDANCE PERSONNELLE,
D'APRÈS M. GUIZOT.

266

Distinction entre l'individu et le citoyen. — De l'individualité des Barbares, selon M. Guizot. — Si, dans l'antiquité, l'individualité appartient exclusivement aux Barbares ? — Double principe du sentiment de l'indépendance personnelle. — Ce sentiment se modifie à l'infini. — Tableau de la vie barbare. — Vraie caractère de l'individualité chez les Barbares. — Aveu de M. Guizot. — Le sentiment de l'individualité, selon la définition de M. Guizot, propre, d'une certaine manière, à tous les peuples anciens.

CHAPITRE XXII.

DE QUELLE MANIÈRE L'INDIVIDU SE TROUVAIT ABSORBÉ PAR LA
SOCIÉTÉ ANTIQUE.

289

Le respect pour l'homme, inconnu aux anciens. — Les révolutions modernes offrent un exemple curieux. — Tyrannie du pouvoir public sur les intérêts privés. — Explication d'un double phénomène qui se présente dans l'antiquité et dans les sociétés modernes non chrétiennes. — Opinion d'Aristote. — Remarquable caractère de la démocratie moderne.

CHAPITRE XXIII.

DES PROGRÈS DE L'INDIVIDUALITÉ SOUS L'INFLUENCE DU CATHO-
LICISME.

303

Que les fidèles de la primitive Église avaient le sentiment de la vraie indépendance. — Erreur de M. Guizot sur ce point. — 1° Dignité de la conscience soutenue par la société chrétienne. — 2° Sentiment du devoir. — Paroles de saint Cyprien. — 3° Développement de la vie intérieure. — 4° Défense du libre arbitre par l'Église catholique. — Conclusion.

CHAPITRE XXIV.

DE LA FAMILLE. — MONOGAMIE. — INDISSOLUBILITÉ DU LIEN
CONJUGAL.

314

Ennoblement de la femme dû au Catholicisme seul.

Moyens pratiques employés par l'Église pour relever la femme. — Doctrine chrétienne sur la dignité de la femme. — Monogamie. — Différence de la conduite du Catholicisme et de celle du Protestantisme en ce point. — Fermeté de Rome par rapport au mariage. — Effets de cette fermeté. — Doctrine de Luther. — Indissolubilité du mariage. — Du divorce chez les protestants. — Effets de la doctrine catholique touchant le *sacrement*.

CHAPITRE XXV.

DU SENTIMENT DE L'AMOUR.

326

Prétendues rigueurs du Catholicisme à l'égard des époux malheureux. — Deux systèmes pour diriger les passions — Système protestant. — Système catholique. — Exemples. — Passion du jeu. — De l'explosion des passions aux temps de troubles publics. — Du sentiment de l'amour. — De son inconstance. — Le mariage tout seul n'est pas un frein suffisant. — Ce qu'il faut pour que le mariage soit un frein. — De l'unité et de la *fixité* de la doctrine catholique. — Exemples dans l'histoire. — Conclusion.

INDEX DES NOTES.

NOTE 1 (PAGE 8).

Gibbon et l'*Histoire des variations* de Bossuet.

NOTE 2 (PAGE 11).

Intolérance de Luther et des autres coryphées du Protestantisme.

NOTE 3 (PAGE 12).

Protéstantisme : origine de ce nom.

NOTE 4 (PAGE 13).

Observations touchant les *noms*.

NOTE 5 (PAGE 40).

Des abus dans l'Église.

NOTE 6 (PAGE 52).

De l'unité et du concert qu'il y a dans le Catholicisme. — Heureuse idée de saint François de Sales.

NOTE 7 (PAGE 62).

Aveu des protestants les plus distingués, touchant la faiblesse du Protestantisme. — Luther, Mélancthon, Calvin, Bèze, Grotius, Papin, Puffendorf, Leibnitz. — D'un ouvrage posthume de Leibnitz sur la Religion.

NOTE 8 (PAGE 74).

A propos des sciences humaines. — Louis Vivès.

NOTE 9 (PAGE 84).

A propos des mathématiques. — Eximeno, Jésuite espagnol.

NOTE 10 (PAGE 87).

Hérésies des premiers siècles. — Leur caractère.

NOTE 11 (PAGE 95).

Superstition et fanatisme des protestants. — Le Diable de Luther. — Le fantôme de Zwingle. — Les pronostics de Mélancthon. — Mathias Harlem. — Le tailleur de Leyde, *roi de Sion*. — Herman, Nicolas, Hacket, et autres visionnaires et fanatiques.

NOTE 12 (PAGE 104).

Visions des catholiques. — Sainte Thérèse. — Ses visions.

NOTE 13 (PAGE 116).

Mauvaise foi des fondateurs du Protestantisme. — Textes qui l'établissent. — Ravages que fit dès ce temps-là l'incrédulité. — Gruet. — Passages remarquables de Montaigne.

NOTE 14 (PAGE 177).

Extravagance des premières hérésies, indice sur l'état de la science dans ces temps-là.

NOTE 15 (PAGE 258).

Canons et autres documents qui montrent les divers moyens dont l'Église s'est servie pour alléger le sort des esclaves et abolir la servitude.

§ I^{er}. Canons ayant pour but d'adoucir le sort des esclaves.

§ II. Canons ayant pour but de défendre la liberté des affranchis et de protéger ceux qui étaient recommandés à l'Église.

§ III. Canons et autres documents relatifs au rachat des captifs.

§ IV. Canons relatifs à la défense des hommes libres.

§ V. Canons concernant les esclaves des juifs.

§ VI. Canons concernant l'affranchissement des esclaves de l'Église.

§ VII. Conduite de l'Église par rapport à l'esclavage moderne. — Lettres apostoliques de S. S. Grégoire XVI. — Traite des Noirs. — Doctrine, conduite et influence de l'Église par rapport à l'abolition de la traite et de l'esclavage dans les colonies. — Passage de Robertson.

NOTE 16 (PAGE 302).

Doctrine de Platon, d'Aristote, touchant l'infanticide. — Leur doctrine sur les droits de la société.

NOTE 17 (PAGE 343).

Dégradation de la femme dans l'antiquité, spécialement à Rome.

LE PROTESTANTISME
COMPARÉ
AU CATHOLICISME

DANS SES RAPPORTS
AVEC LA CIVILISATION EUROPÉENNE;

PAR JACQUES BALMÈS.

Cinquième Edition,
revue, corrigée avec soin, et augmentée d'une Introduction,

PAR A. DE BLANCHE-RAFFIN.

Ornée d'un magnifique portrait gravé sur acier.

TOME DEUXIÈME.



PARIS,
A LA LIBRAIRIE DE PIÉTÉ ET D'ÉDUCATION
D'AUGUSTE VATON, ÉDITEUR,
RUE DU BAC, N° 50.

1857.

Droit de traduction et de reproduction réservé.

TABLE DES MATIÈRES

DU DEUXIÈME VOLUME.

CHAPITRE XXVI.

DE LA VIRGINITÉ PAR RAPPORT A LA SOCIÉTÉ. 1

De l'ennoblissement de la femme par la *virginité*. — Conduite du Protestantisme sur ce point. — Analyse intime du cœur de la femme. — De la *virginité* par rapport à la population. — L'Angleterre. — Il faut des pensées graves à l'esprit de la femme. — Salutaire influence des mœurs monastiques. — Méthode générale d'appréciation.

CHAPITRE XXVII.

INFLUENCE DE LA CHEVALERIE ET DES MOEURS DES BARBARES SUR LA CONDITION DES FEMMES. 12

Existence des seigneurs féodaux, selon M. Guizot. — *Pas-sions et foi* au sein de la chevalerie. — La chevalerie n'ennoblit pas la femme, elle la suppose ennoblie. — Du respect des Germains pour la femme. — Analyse d'un passage de Tacite. — Réflexions sur cet historien. — Il est difficile de bien connaître les mœurs des Germains. — Action du Catholicisme. — Distinction importante entre le Christianisme et le Catholicisme. — Les Germains étaient incapables par eux-mêmes de rendre la dignité à la femme.

CHAPITRE XXVIII.

DE LA CONSCIENCE PUBLIQUE EN GÉNÉRAL. 33

Ce que c'est que la conscience publique. — Influence des sentiments sur la conscience en général. — L'éducation contribue à former la conscience. — État de la conscience publique dans les temps modernes. — Ce qui a pu former la conscience publique en Europe. — Lutttes successives soutenues par la morale chrétienne.

CHAPITRE XXIX.

DU PRINCIPE DE LA CONSCIENCE PUBLIQUE D'APRÈS MONTESQUIEU.—
HONNEUR. — VERTU. 43

Institution des censeurs, d'après Montesquieu. — Deux sortes de préjugés chez l'auteur de l'*Esprit des Loix*. — Il donne pour principe l'*honneur* aux monarchies, la *vertu* aux républiques. — Explication du sentiment de l'*honneur*. — Ce qu'il faut pour fortifier ce sentiment. — Le pouvoir censorial remplacé par le pouvoir religieux. — Exemples. — Contrastes.

CHAPITRE XXX.

DE L'INFLUENCE DIVERSE DU PROTESTANTISME ET DU CATHOLICISME
SUR LA CONSCIENCE PUBLIQUE. 57

Le Catholicisme considéré comme doctrine, comme institution. — Les idées, pour être efficaces, doivent se réaliser dans une institution. — Ce que le Protestantisme a fait pour abolir la morale chrétienne : ce qu'il a fait pour la conserver. Quelle est la vraie force de la prédication chez les protestants. — Du sacrement de pénitence par rapport à la conscience publique. — Du degré auquel la Religion catholique élève la moralité. — De l'unité dans l'âme. — Des théologiens moralistes. — De la force propre des idées. — Distinction entre les idées, sous le rapport de leur force propre. — Si le genre humain est un dépositaire fidèle de la vérité. — Comment s'est conservée la vérité chez les Juifs. Puissance propre des écoles. — Il faut des institutions, non-seulement pour enseigner, mais aussi pour appliquer les doctrines. — De l'imprimerie par rapport à la conservation des idées. — De l'intuition, du raisonnement.

CHAPITRE XXXI.

DE LA DOUCEUR DES MŒURS EN GÉNÉRAL. 75

En quoi consiste la douceur des mœurs. — Différence entre des mœurs douces et des mœurs molles. — Influence de l'Église catholique pour adoucir les mœurs. — Les sociétés païennes, les sociétés chrétiennes. — L'esclavage. — La puissance paternelle. — Les jeux publics. — Réflexion sur les courses de taureaux en Espagne.

CHAPITRE XXXII.

DE L'ADOUCCISSEMENT DES MOEURS PAR L'ACTION DE L'ÉGLISE. 85

Éléments propres à perpétuer la dureté des mœurs au sein des sociétés modernes. — Conduite de l'Église à cet égard. — Canons et faits remarquables. — Saint Ambroise et l'empereur Théodose. — *La Trêve de Dieu*. — Dispositions fort remarquables de l'autorité ecclésiastique à ce sujet.

CHAPITRE XXXIII.

DU DÉVELOPPEMENT DE LA BIENFAISANCE PUBLIQUE EN EUROPE. 110

Différence entre le Protestantisme et le Catholicisme par rapport à la bienfaisance publique. — Paradoxe de Montesquieu. — Canons remarquables de l'Église. — Préjudice que le Protestantisme a apporté au développement de la bienfaisance publique. — Ce que vaut la philanthropie.

CHAPITRE XXXIV.

DE LA TOLÉRANCE EN MATIÈRE DE RELIGION. 127

La question de l'intolérance examinée avec mauvaise foi. — Ce que c'est que la tolérance. — Tolérance des opinions, de l'erreur. — La tolérance chez les hommes religieux, chez les incrédules. — Deux sortes d'hommes religieux, deux sortes d'incrédules. — La tolérance dans la société; quelle en est l'origine. — Source de la tolérance qui règne dans les sociétés actuelles.

CHAPITRE XXXV.

DU DROIT DE COERCITION EN GÉNÉRAL. 145

L'intolérance est un fait général dans l'histoire. — Dialogue avec les partisans de la tolérance universelle. — Existe-t-il un droit de punir les doctrines? Recherches sur l'origine de ce droit. — Influence funeste du Protestantisme et de l'incrédulité en cette matière. — De l'importance que le Catholicisme attribue au péché d'hérésie. — Inconséquence de certains voltairiens sans courage. — Autre réflexion sur le droit de punir les doctrines. — Résumé.

CHAPITRE XXXVI.

DE L'INQUISITION EN ESPAGNE. 165

Institution et législation fondées sur l'intolérance. — Causes de la rigueur déployée aux premiers siècles de l'Inqui-

sition. — Trois époques dans l'histoire de l'Inquisition en Espagne : contre les Juifs et les Maures ; contre les protestants ; contre les incrédules. — Rigueurs de l'Inquisition ; motifs de ces rigueurs. — Conduite des papes en cette affaire. — Douceur de l'Inquisition romaine. — De l'intolérance de Luther par rapport aux Juifs. — Maures et Morisques.

CHAPITRE XXXVII.

SECONDE ÉPOQUE DE L'INQUISITION EN ESPAGNE.

184

Inquisition nouvelle attribuée à Philippe II. — Opinion de M. Lacordaire. — Partialité contre Philippe II. — Observation sur l'ouvrage intitulé *l'Inquisition dévoilée*. — Coup d'œil sur la seconde époque de l'Inquisition. — Procès de Carranza. — Réflexions sur ce procès et sur les qualités personnelles de l'accusé. — Pourquoi tant de partialité contre Philippe II. — Réflexions sur la politique de ce monarque. — Anecdote curieuse d'un prédicateur que l'on oblige à se rétracter. — Influence de l'esprit du siècle.

CHAPITRE XXXVIII.

DES ORDRES RELIGIEUX. — LEUR ESSENCE.

210

Conduite du Protestantisme à l'égard des ordres religieux. — Si ces institutions ont eu de l'importance dans l'histoire. — Sophisme au sujet de la véritable origine des communautés religieuses. — De l'association entre les premiers fidèles. — Les fidèles dispersés dans les déserts. — Relations entre la papauté et les ordres religieux. — D'un besoin intime du cœur de l'homme. — De la tristesse chrétienne. — Du besoin de s'associer pour la pratique de la perfection. — Du vœu. — Le vœu est l'acte le plus parfait de la liberté. — Vraie notion de la *liberté*.

CHAPITRE XXXIX.

DES ORDRES RELIGIEUX DANS L'HISTOIRE. — PREMIERS SOLITAIRES. 235

Caractère des ordres religieux au point de vue de l'histoire. — L'empire romain, les Barbares, les premiers chrétiens. — Effets de la conversion de Constantin. — Vie des Pères du désert. — Influence des solitaires sur la philosophie et les mœurs. — L'héroïsme de la pénitence sauve la morale. — Le climat le plus corrompé choisi pour le triomphe des plus austères vertus.

CHAPITRE XL.

DES INSTITUTIONS MONASTIQUES DANS L'ORIENT.

248

Influence des monastères de l'Orient. — Pourquoi la civilisation triompha dans l'Occident et périt dans l'Orient. — Influence des monastères de l'Orient sur la civilisation arabe.

CHAPITRE XLI.

DES INSTITUTIONS MONASTIQUES DANS L'HISTOIRE DE L'OCCIDENT.

257

Caractère propre des institutions monastiques dans l'Occident. — Saint Benoît. — Lutte des moines contre la décadence. — Origine des propriétés monastiques. — Les possessions des moines servent à créer le respect de la propriété. — La population se disperse dans les campagnes. — La science et les lettres dans les cloîtres. — Gratien réveille l'étude du droit.

CHAPITRE XLII.

DES INSTITUTIONS MONASTIQUES EN OCCIDENT DURANT LA SECONDE MOITIÉ DU MOYEN AGE. — DES ORDRES MILITAIRES.

268

Caractère des Ordres militaires. — Jugement sur les Croisades. — La fondation des Ordres militaires est une continuation des Croisades.

CHAPITRE XLIII.

L'EUROPE AU TREIZIÈME SIÈCLE.

273

Transformation de l'esprit monastique au treizième siècle. — Des instituts religieux surgissent partout. — Caractère de la civilisation européenne opposé à celui des autres civilisations. — Mélange d'éléments divers dans l'esprit du treizième siècle. — Société semi-barbare. — Christianisme et barbarie. — Illusion fréquente dans l'étude de l'histoire. — Situation de l'Europe au commencement du treizième siècle. — Les guerres deviennent plus populaires. — Pourquoi le mouvement des idées commença plus tôt en Espagne que dans le reste de l'Europe. — Effervescence du mal durant le cours du douzième siècle. — Tanquelin. — Éon. — Les Manichéens. — Les Vaudois. — Mouvement religieux au commencement du treizième siècle. — Les Ordres men-

dians et prêcheurs. — Caractère de ces Ordres. — Leur influence. — Leurs rapports avec la papauté.

CHAPITRE XLIV.

DES ORDRES RELIGIEUX POUR LA RÉDEMPTION DES CAPTIFS. 304

Multitude de chrétiens réduits en servitude. — Il fallait des Ordres religieux pour le rachat des captifs. — L'Ordre de la Trinité, l'Ordre de la Merci. — Saint Pierre Armengol.

CHAPITRE XLV.

L'ÉLAN UNIVERSEL DE LA CIVILISATION CONTRARIÉ PAR L'APPARITION DU PROTESTANTISME. 313

Effets du Protestantisme sur le cours de la civilisation dans le monde, à partir du seizième siècle. — Ce qui fait que la civilisation, durant le moyen âge, acheva de triompher de la barbarie. — Tableau de l'Europe au commencement du seizième siècle. — Les missions civilisatrices de l'Europe interrompues par le schisme de Luther. — Pourquoi l'action de l'Église sur les peuples barbares a perdu de sa puissance depuis trois siècles. — Si le Christianisme de nos jours est moins propre à propager la foi que celui des premiers siècles de l'Église. — Les missions chrétiennes dans les premiers temps de l'Église. — Quelle a été la vraie mission de Luther.

CHAPITRE XLVI.

DES JÉSUITES. 331

De leur importance dans l'histoire de la civilisation européenne. — Causes de la haine soulevée contre eux. — Caractère des Jésuites. — Contradiction de M. Guizot à leur sujet. — S'il est vrai, comme le dit M. Guizot, que les Jésuites en Espagne aient perdu *des peuples*. — Faits et dates. — Injustes accusations contre la Compagnie de Jésus.

CHAPITRE XLVII.

DE L'AVENIR DES ORDRES RELIGIEUX. — DE LEUR NÉCESSITÉ ACTUELLE. 347

État actuel des communautés religieuses. — Tableau de la société. — Impuissance de l'industrie et du commerce à combler le cœur de l'homme. — Situation des esprits à

l'égard de la religion. — Il faudra des communautés religieuses pour sauver les sociétés actuelles. — Rien de fixe dans ces sociétés. — Il manque un ressort à l'organisation sociale. — La marche des nations européennes a été faussée. — Des moyens matériels de mettre un frein aux masses. — Il faut des moyens moraux. — Les communautés religieuses se concilient avec certains progrès des derniers temps.

INDEX DES NOTES.

NOTE 1 (PAGE 33).

Les Germains de Tacite jugés d'après des faits postérieurs.

NOTE 2 (PAGE 56).

Corruption des mœurs de l'antiquité.

NOTE 3 (PAGE 75).

Opinion diverse de la religion et de la philosophie par rapport à la puissance des idées. — Jusqu'à quel point il est vrai que toute idée a besoin de se créer une institution.

NOTE 4 (PAGE 84).

Le Christianisme est encore, de nos jours, la source de la douceur des mœurs.

NOTE 5 (PAGE 109):

Influence de l'Église sur la législation barbare. — Conciles de Tolède. — Ce que prouve l'indulgence du code criminel chez les Barbares.

NOTE 6 (PAGE 127).

Intervention constante de l'Église dans l'administration de la bienfaisance publique. — Prescriptions du concile de Trente à ce sujet. — Les biens des hôpitaux considérés comme biens d'Église.

NOTE 7 (PAGE 145).

Renvoi à la note suivante.

NOTE 8 (PAGE 164).

Distinction entre l'intolérance civile et l'intolérance religieuse. — Erreur de Rousseau sur ce point. — Fausse doctrine du *Contrat social*.

NOTE 9 (PAGE 209).

Textes de lois anciennes relatives à l'Inquisition. — Pragmatique de Ferdinand et d'Isabelle. — Lois de Philippe II, de Philippe III. — Pragmatique de Ferdinand et d'Isabelle concernant les rapports de l'Inquisition espagnole avec Rome. — Texte de D. Anton. Perez, qui rapporte l'anecdote du prédicateur de Madrid. — Lettre de Philippe II à Arias Montanus au sujet de la bibliothèque de l'Escorial.

APPENDICE.

409

Deux mots sur Puigblanch, Villanueva et Llorente.

NOTE 10 (PAGE 366).

414

Les institutions monastiques au point de vue de l'histoire. — Dernier coup d'œil sur leur origine et leur développement. — Détails sur le vœu de chasteté que faisaient les vierges et les veuves dans les premiers siècles de l'Église.

LE PROTESTANTISME
COMPARÉ
AU CATHOLICISME

DANS SES RAPPORTS
AVEC LA CIVILISATION EUROPÉENNE;

PAR **JACQUES Balmès**.

Cinquième Edition,
revue, corrigée avec soin, et augmentée d'une Introduction,

PAR **A. DE BLANCHE-RAFFIN**.

Ornée d'un magnifique portrait gravé sur acier.

TOME TROISIÈME.



PARIS,
A LA LIBRAIRIE DE PIÉTÉ ET D'ÉDUCATION
D'AUGUSTE VATON, ÉDITEUR,
RUE DU BAC, N° 50.

1857.

Droit de traduction et de reproduction réservé.

TABLE DES MATIÈRES

DU TROISIÈME VOLUME.

CHAPITRE XLVIII.

LA RELIGION ET LA LIBERTÉ.

1

Rousseau. — Les protestants. — Le droit divin. — L'origine du pouvoir. — Fausse interprétation du droit divin. — Saint Jean Chrysostome. — De la puissance paternelle. — Des rapports de la puissance paternelle avec l'origine du pouvoir civil.

CHAPITRE XLIX.

ORIGINE DE LA SOCIÉTÉ D'APRÈS LES THÉOLOGIENS CATHOLIQUES. 20

Doctrines des théologiens touchant l'origine de la société. — Caractère des théologiens catholiques comparé au caractère des écrivains modernes. — Saint Thomas. — Bellarmin. — Suarez. — Saint Alphonse de Liguori. — Le P. Concina. — Billuart. — Le *Compendium* de Salamanque.

CHAPITRE L.

DU DROIT DIVIN D'APRÈS LES DOCTEURS CATHOLIQUES. 59

Du *droit divin*. — Origine divine du pouvoir civil. — De quelle manière Dieu communique ce pouvoir. — Rousseau. — Des pactes. — Le droit de vie et de mort. — Le droit de guerre. — Il est nécessaire que le pouvoir émane de Dieu. — Puffendorf. — Hobbes.

CHAPITRE LI.

DE LA TRANSMISSION DU POUVOIR, D'APRÈS LES DOCTEURS CATHOLIQUES. 74

Communication *médiaire* ou *immédiate* du pouvoir civil. — La distinction entre ces deux opinions peut être importante

sous certains rapports ; sous d'autres, elle ne l'est point. — Pourquoi les théologiens catholiques ont soutenu avec tant d'ardeur la doctrine de la communication *mediate*.

CHAPITRE LII.

DE LA LIBERTÉ DE LANGAGE SOUS LA MONARCHIE ESPAGNOLE. 95

De l'influence des doctrines sur la société.— Flatteries décernées au pouvoir.— Danger de ces flatteries.— Avec quelle liberté on s'exprimait en Espagne sur ce point dans les trois derniers siècles.— Mariana. — Saavedra. — Sans la Religion et la Morale, les doctrines politiques les plus rigoureuses sont impuissantes à sauver la société. — Pourquoi les écoles conservatrices de nos jours se trouvent impuissantes.— Sénèque. — Cicéron. — Hobbes. — Bellarmin.

CHAPITRE LIII.

DES ATTRIBUTIONS DU POUVOIR CIVIL. 111

Des attributions du pouvoir civil.— Calomnies des ennemis de l'Eglise.— Définition de la *loi* d'après saint Thomas.— La raison générale et la volonté générale.— Le vénérable Palafox. — Hobbes. — Grotius. — Les doctrines de certains protestants favorisent le despotisme. — Justification de l'Eglise catholique.

CHAPITRE LIV.

DE LA RÉSISTANCE AU POUVOIR CIVIL. 131

De la résistance au pouvoir civil.— Parallèle entre le Protestantisme et le Catholicisme à ce propos.— Vaine timidité de certains esprits.— Attitude des révolutions dans ce siècle.— Principe enseigné par le Catholicisme, touchant l'obligation d'obéir aux puissances légitimes.— Quelques questions préliminaires. — Différence entre les deux puissances. — De la conduite du Catholicisme et du Protestantisme par rapport à la séparation des pouvoirs. — L'indépendance du pouvoir spirituel est une garantie de liberté pour les peuples. — Extrêmes qui se touchent. — Doctrine de saint Thomas sur l'obéissance.

CHAPITRE LV.

DE LA RÉSISTANCE AUX GOUVERNEMENTS DE FAIT.

148

Gouvernements de simple fait. — Droit de résister à ces gouvernements. — Napoléon et la nation espagnole. — Fausseté de la théorie qui établit l'obligation d'obéir aux gouvernements de fait. — Examen de quelques difficultés. — Des faits accomplis. — Comment doit être entendu le respect pour les faits accomplis.

CHAPITRE LVI.

DE QUELLE MANIÈRE EST-IL PERMIS DE RÉSISTER AU POUVOIR CIVIL. 163

De la résistance au pouvoir légitime. — Doctrine du concile de Constance touchant le meurtre du tyran. — Réflexion sur l'inviolabilité des rois. — Cas extrêmes. — Doctrine de saint Thomas d'Aquin, du cardinal Bellarmin, de Suarez et d'autres théologiens. — Erreurs de l'abbé de Lamennais. — Celui-ci prétend à tort que sa doctrine, condamné par le pape, est celle de saint Thomas d'Aquin. — Parallèle entre les doctrines de saint Thomas et celles de l'abbé de Lamennais. — Un mot sur le pouvoir temporel des Papes. — Anciennes doctrines touchant la résistance au pouvoir. — Langage des *Conseillers de Barcelone*. — Doctrine de quelques théologiens sur le cas où le Souverain Pontife, en tant que particulier, tomberait dans l'hérésie. — Pourquoi l'Église a été représentée tantôt comme l'amie du despotisme, tantôt comme l'amie de l'anarchie.

CHAPITRE LVII.

LA SOCIÉTÉ POLITIQUE AU SEIZIÈME SIÈCLE.

183

L'Église et les formes politiques. — Le Protestantisme et la liberté. — Paroles de M. Guizot. — État de la question mieux fixé. — L'Europe à la fin du quinzième siècle. — Du mouvement social de cette époque. — Ses causes. — Ses effets et son objet. — Les trois éléments : la Monarchie, l'Aristocratie, la Démocratie.

CHAPITRE LVIII.

DE LA MONARCHIE AU SEIZIÈME SIÈCLE.

191

Idée qu'on se faisait de la monarchie à cette époque. —

Application de cette idée. — En quoi la monarchie différait du despotisme. — Ce qu'était la monarchie au commencement du seizième siècle. — Ses rapports avec l'Église.

CHAPITRE LIX.

DE L'ARISTOCRATIE AU SEIZIÈME SIÈCLE.

198

La noblesse ~~se~~ émergé. — Différences entre ces deux aristocraties. — La noblesse et la monarchie. — Différences entre elles. — Classe intermédiaire entre le trône et le peuple. — Causes de la décadence de la noblesse.

CHAPITRE LX.

DE LA DÉMOCRATIE AU SEIZIÈME SIÈCLE.

203

Idée qu'on se formait de la démocratie. — Les doctrines dominantes à cette époque. — Les doctrines d'Aristote neutralisées par l'enseignement du Christianisme. — Des castes. — Passage de M. Guizot sur les *castes*. — Influence du célibat ecclésiastique pour empêcher la succession héréditaire. — Ce qui serait arrivé sans le célibat ecclésiastique. — Le Catholicisme et le peuple. — Développement des classes industrielles en Europe. — Association anséatique. — *L'établissement des métiers de Paris*. — Mouvement industriel en Italie et en Espagne. — Le calvinisme et l'élément démocratique. — Le Protestantisme du seizième siècle.

CHAPITRE LXI.

VALEUR DES DIFFÉRENTES FORMES POLITIQUES. — CARACTÈRE DE LA MONARCHIE EN EUROPE.

220

Valeur des formes politiques. — Le Catholicisme et la liberté. — La monarchie était nécessaire. — Caractère de la monarchie européenne. — Différence entre l'Europe et l'Asie. — Passage emprunté au comte de Maistre. — Institutions ayant pour objet de limiter le pouvoir. — La liberté politique ne doit rien au Protestantisme. — Influence des conciles. — L'aristocratie du talent encouragée par l'Église.

CHAPITRE LXII.

DU DÉVELOPPEMENT DE LA MONARCHIE EN EUROPE.

234

La monarchie se fortifie au seizième siècle en Europe. —

Prépondérance de la monarchie sur les institutions libres. — Pourquoi le mot de *liberté* sonne mal à l'oreille de bien des gens. — Le Protestantisme contribua à faire périr les institutions populaires.

CHAPITRE LXIII.

DEUX SORTES DE DÉMOCRATIE.

241

Deux sortes de démocratie. — Leur marche parallèle dans l'histoire de l'Europe. — Leurs caractères. — Leurs causes et leurs effets. — Pourquoi l'absolutisme devint nécessaire en Europe. — Faits historiques. — La France. — L'Angleterre. — La Suède. — Le Danemark. — L'Allemagne.

CHAPITRE LXIV.

DU RÔLE DU CLERGÉ DANS LA LUTTE ENTRE LES TROIS ÉLÉMENTS SOCIAUX.

254

Lutte entre la Monarchie, l'Aristocratie et la Démocratie. — Causes qui firent prévaloir la Monarchie. — Funeste affaiblissement de l'influence politique du clergé. — Avantages qui pouvaient résulter de cette influence pour les institutions populaires. — Des rapports du clergé avec tous les pouvoirs et toutes les classes de la société.

CHAPITRE LXV.

DES DOCTRINES POLITIQUES AVANT L'APPARITION DU PROTESTANTISME. 266

Parallèle entre les doctrines politiques de l'école du dix-huitième siècle, celles des publicistes modernes et celles qui dominaient en Europe avant l'apparition du Protestantisme.

Le Protestantisme a empêché l'*homogénéité* de la civilisation européenne. — Preuves historiques.

CHAPITRE LXVI.

TRANSFORMATION POLITIQUE DE L'ESPAGNE AU SEIZIÈME SIÈCLE. 274

Le Catholicisme et la politique en Espagne. — Véritable état de la question. — Cinq causes ont amené la ruine des institutions populaires en Espagne. — Différence entre l'ancienne liberté et la moderne. — Les *comunidades* de Castille. —

Politique des rois. — Ferdinand le Catholique et Ximènes. — Charles-Quint. — Philippe II.

CHAPITRE LXVII.

A QUELLE ÉPOQUE S'EST FORMÉE LA LIBERTÉ EN EUROPE. 280

La Liberté politique et l'Intolérance religieuse. — L'Europe s'est développée sous l'influence exclusive du Catholicisme. — Tableau de l'Europe du onzième siècle au quatorzième. — Condition du problème social à la fin du quinzième siècle. — Pouvoir temporel des papes. — Caractère, origine, effets de ce pouvoir.

CHAPITRE LXVIII.

L'UNITÉ DANS LA FOI CONCILIÉE AVEC LA LIBERTÉ POLITIQUE. 303

Il est faux que l'unité de foi soit en contradiction avec la liberté politique. — L'Impiété s'allie avec la Liberté ou avec le Despotisme, suivant ses convenances. — Des Révolutions modernes. — Différence entre la Révolution des États-Unis et celle de France. — Funestes effets de la Révolution française. — La Liberté sans la Moralité impossible. — Remarquable passage de saint Augustin touchant les formes de gouvernement.

CHAPITRE LXIX.

INFLUENCE DU CATHOLICISME SUR LE DÉVELOPPEMENT DE L'INTELLIGENCE. 313

Le Catholicisme dans ses rapports avec le développement intellectuel. — Quelle est l'Influence du principe de la soumission à l'autorité. — Effets de ce principe par rapport à toutes les sciences. — Parallèle entre les anciens et les modernes. — Dieu. — L'Homme. — La Société. — La Nature.

CHAPITRE LXX.

RÉFLEXIONS SUR L'HISTOIRE DU DÉVELOPPEMENT INTELLECTUEL EN EUROPE. — ERREUR DE M. GUIZOT. 330

Examen historique de l'influence du Catholicisme sur le développement de l'esprit humain. — Réfutation d'une opinion de M. Guizot. — Jean Erigène, — Roscelin et Abailard, — Saint Anselme.

CHAPITRE LXXI.

MÊME SUJET. — SAINT BERNARD. — SAINT THOMAS D'AQUIN.

345

La Religion et l'Intelligence en Europe. — Différence entre le développement intellectuel des peuples de l'antiquité et celui des peuples de l'Europe. — Causes qui ont accéléré, en Europe, le développement intellectuel. — D'où venait l'Esprit de subtilité. — Du Service que l'Eglise rendit à l'esprit humain en s'opposant aux subtilités des novateurs. — Parallèle entre Roscelin et saint Anselme. — Réflexions sur saint Bernard. — Saint Thomas d'Aquin. — Utilité de sa dictature dans les écoles. — L'apparition de saint Thomas au milieu du moyen âge fut un immense bienfait pour l'esprit humain.

CHAPITRE LXXII.

DE LA MARCHÉ DE L'ESPRIT HUMAIN DEPUIS LE ONZIÈME SIÈCLE
JUSQU'À NOS JOURS.

364

Phases diverses dans la marche de l'esprit humain depuis le onzième siècle. — Du Protestantisme et du Catholicisme par rapport à l'érudition, à la critique, aux langues savantes, à la fondation des universités, au progrès de la littérature et des arts, à la mystique, à la haute philosophie, à la métaphysique, à la morale, à la philosophie religieuse, à la philosophie de l'histoire.

CHAPITRE LXXIII.

RÉSUMÉ. — DÉCLARATION DE L'AUTEUR.

381

Résumé de l'ouvrage. — L'Auteur le soumet au jugement de l'Eglise romaine.

INDEX DES NOTES.

NOTE 1 (PAGE 79).

Textes remarquables expliquant le passage de saint Paul au chapitre XIII de l'Épître aux Romains. — Cicéron. — Horace.

NOTE 2 (PAGE 95).

Fait remarquable.

NOTE 3 (PAGE 111).

Citations du P. Fr. Jean de Sainte-Marie, et du P. Zaballos.

NOTE 4 (PAGE 148).

Saint Thomas enseigne aux princes leurs devoirs.

NOTE 5 (PAGE 163).

Opinion de D. Félix Amat, évêque de Palmyre, par rapport à l'obéissance que l'on doit aux gouvernements de fait.

NOTE 6 (PAGE 183).

Passages remarquables de saint Thomas, de Suarez et du cardinal Bellarmin touchant les différends qui peuvent survenir entre les gouvernants et les gouvernés. — Le P. Marquez sur le même sujet.

NOTE 7 (PAGE 198).

Charte d'*Hermandad* entre les royaumes de Léon et de Galice, et celui de Castille pour la défense de leurs *fueros* et libertés.

NOTE 8 (PAGE 219).

Passage remarquable de Capmany relatif à l'organisation des classes industrielles. — Origine et salutaires effets de l'institution des corps et métiers.

NOTE 9 (PAGE 234).

Réflexions du comte de Maistre sur les causes qui rendent plus rare la célébration des conciles généraux.

NOTE 10 (PAGE 254).

Indication de sources historiques pour la confirmation de quelques faits.

NOTE 11 (PAGE 266).

Textes de saint Thomas concernant les formes politiques. — Il convient que ce soit la loi qui gouverne, non la volonté de l'homme. — Opinions du P. Mariana. — Opinions du vénérable Palafox, au sujet des impôts, tirées de son *Mémoire au Roi*. — Paroles sévères du même auteur contre la tyrannie, contre ceux qui la conseillent ou l'excusent. — Passage

du P. Marquez sur le droit de lever des tributs en général ; application particulière à la Castille. — Opinion du même auteur relativement au droit du chef suprême sur les propriétés des sujets. — Cas où, selon lui, le chef de l'État peut disposer des propriétés.

NOTE 12 (PAGE 288).

Du développement du pouvoir monarchique dans les différentes provinces d'Espagne. — Indications historiques.

NOTE 13 (PAGE 303).

Observation du comte de Maistre sur la conduite des Papes comparée à celle des autres souverains.

NOTE 14 (PAGE 364).

Passages dans lesquels saint Anselme expose sa manière d'envisager les questions de théodicée. — Mouvement intellectuel se produisant au sein de l'Église sans dépasser les bornes de la foi. — Autre passage qui prouve que Descartes, dans sa démonstration de l'existence de Dieu, a été devancé par saint Anselme. — Documents relatifs aux doctrines d'Abailard.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES DU TROISIÈME
ET DERNIER VOLUME.